



Une passionnée des arts

PAR SUSANNE BIRRER

PHOTOS NIK HUNGER

A la Haute école des arts de Zurich, Corina Caduff crée des ponts entre des artistes de tous les secteurs. Cette esthète attentive à la qualité qui a été professeure boursière du FNS s'engage en faveur d'espaces de liberté interdisciplinaires.

Depuis sa prestation en 2005 dans le cadre du «Literaturclub», l'émission littéraire de la télévision allemande, Corina Caduff est connue d'un large public. Alors âgée de 40 ans, cette professeure boursière à la Haute école des arts appliqués de Zurich (hgkz) avait critiqué les vieux discours poussiéreux sur la sexualité en littérature. Pas étonnant pour une spécialiste de l'écrivaine Elfriede Jelinek. «J'étais la seule femme et la plus jeune invitée. Il était donc assez logique que j'apporte un point de vue différent dans le débat», fait-elle valoir aujourd'hui.

Corina Caduff est actuellement professeure à la Haute école des arts de Zurich (ZHdK), fruit de la fusion en 2007 de la hgkz et de la Haute école de musique et de théâtre de Zurich. Elle enseigne l'histoire et la théorie de la culture, organise des manifestations interdisciplinaires, effectue des recherches et écrit. La culture imprègne la vie de cette Grisonne depuis l'enfance. Le ballet, le piano, puis le théâtre sont des activités qu'elle a cultivées dès le plus jeune âge. Et elle a toujours dévoré les livres. Son père meurt d'une leucémie alors qu'elle n'a que 10 ans. «Il est possible que la mort prématurée de mon père m'ait poussée à me réfugier dans ce monde de la culture», explique-t-elle.

Au-delà de la littérature

Cette passion ne la quitte pas et Corina Caduff commence dans les années 80 des études de germanistique à Zurich. En 1991,

« Une leçon de vie qui m'a montré quels mécanismes de pouvoir il fallait éviter. »

elle soutient une thèse sur Elfriede Jelinek, puis travaille pendant quelques années comme assistante aux Séminaires d'allemand des universités de Zurich et de Genève, tout en occupant un poste de rédactrice à la radio allemande DRS2. Elle choisit ensuite définitivement la recherche, mais dépasse rapidement les limites de sa discipline, la littérature. C'est ainsi qu'elle écrit un livre sur la musique dans l'œuvre d'Ingeborg Bachmann. Le thème de sa thèse d'habilitation est, lui aussi, interdisciplinaire. Il s'agit de la «littérisation de la musique et des beaux-arts aux alentours de 1800». Pour ce travail, elle quitte la Suisse et s'établit à Berlin. Elle travaille ensuite comme professeure invitée à Amsterdam et à Chicago. En 2002, la jeune chercheuse prometteuse se voit refuser une nomination au Séminaire d'allemand de l'Université de Zurich. Un refus qui suscite un scandale et des critiques publiques à l'encontre des autorités universitaires de l'époque. Avec le recul, Corina Caduff estime que cet épisode a constitué pour elle «une leçon de vie importante» qui lui a montré «quels mécanismes de pouvoir il fallait éviter».

Son talent finit néanmoins par être récompensé et elle obtient un poste de

professeure boursière du FNS de 2004 à 2008, poste pour la première fois accordé à une Haute école spécialisée. Au sein de l'«Institute for Cultural Studies» de l'hgkz, elle forme une équipe avec trois autres chercheurs en art, musique et cinéma. Les quatre scientifiques organisent des manifestations interdisciplinaires avec des artistes et des chercheurs. Ils expérimentent ainsi de nouveaux formats, dans le cadre par exemple d'un congrès consacré à la «high and low culture». Corina Caduff se souvient avec amusement de l'épisode au cours duquel des scientifiques se sont produits sur scène lors d'une soirée karaoké. L'ouvrage rédigé en commun sur le thème du dialogue entre les arts constitue le point d'orgue de ses activités de professeure boursière.

Des défis essentiels

Pour la chercheuse, il importe que l'art gagne en qualité. L'innovation et la qualité sont aussi au centre de ses préoccupations, lorsqu'elle voyage en Europe en tant que membre du comité de l'«European League of Institutes of the Arts» (ELIA). Elle s'engage notamment dans ce cadre en faveur de la «recherche artistique», un genre nouveau dans lequel les artistes sont également des chercheurs qui présentent leurs résultats sous forme de produits artistiques. Cette nouvelle activité est née dans les années 90 en Grande-Bretagne et en Scandinavie et elle est aussi très vivante en Suisse. Se pencher sur les possibilités de ce nouveau genre est un «défi essentiel», selon elle. Elle a beaucoup de plaisir à siéger au sein de la commission DORE du FNS qui encourage la recherche réalisée au sein des Hautes écoles spécialisées, commission dans laquelle elle est chargée des projets liés aux arts.



« Je me sens très bien où je suis actuellement. »

Parmi les artistes, Corina Caduff s'identifie davantage aux praticiens qu'aux théoriciens. Mais au sein de la ZHdK, elle défend aussi avec conviction un discours théorique sérieux car la théorie aiguise la réflexion. Ce qui la dérange en revanche c'est l'instrumentalisation de la théorie à laquelle se livrent certains artistes. « Les étudiants des universités abordent souvent l'histoire et la théorie de manière purement intéressée, alors que c'est rarement le cas à la ZHdK. » La professeure regrette dans ce contexte que la réforme de Bologne ait détruit de précieux espaces de liberté dans la recherche et l'enseignement. Pour elle, il est donc important de créer, grâce aux

projets interdisciplinaires, de nouveaux espaces de liberté que l'on peut utiliser sans entrave.

« Je me sens très bien où je suis actuellement », relève cette esthète polyvalente en évoquant son travail à la ZHdK. Elle dit apprécier la grande variété de ses activités : l'enseignement, la fièvre liée à l'organisation d'événements ou le calme de l'écriture. Corina Caduff parvient à marier vie professionnelle et privée. Elle accorde du temps à la personne qui partage sa vie ainsi qu'à ses neveux et elle effectue régulièrement des voyages en Asie.

Elle évoque également une expérience marquante, un vol en parapente en tandem. Vaincre la pesanteur pourrait constituer un nouveau défi attirant. Elle ne cesse en effet de penser au sentiment de liberté ressenti en planant dans les airs. ■

Accéder à la lecture malgré tout

PAR ANITA VONMONT

Les enfants issus de famille socialement défavorisées ont peu de chances de briller à l'école, surtout en Suisse. Pourtant, certains d'entre eux y arrivent. Et la recette de leur succès pourrait être étendue.

L'étude PISA 2000 l'a clairement démontré : en Suisse, lorsque des parents exercent des métiers peu qualifiés ou sont issus de l'immigration, les chances de réussite scolaire de leurs enfants sont particulièrement minces. Seules la Belgique et l'Allemagne affichent des taux encore plus faibles.

Mais y a-t-il un moyen d'améliorer les chances de ces écoliers et écolières ? Pour répondre à cette question, une équipe de chercheurs de la Haute école pédagogique du nord-ouest de la Suisse (FHNW) à Aarau et des universités de Bâle, Fribourg et Osnabrück (D) a mené une étude sur les compétences de lecture et d'écriture d'élèves du degré secondaire. Cette recherche était sous-tendue par une réflexion inhabituelle : « Ce qui nous intéressait n'était pas tant de savoir pourquoi la majorité des jeunes défavorisés n'accède pas à la lecture et à l'écriture, mais pourquoi une minorité d'entre eux y arrive, ainsi que les enseignements que nous pourrions tirer de ce phénomène », explique Hansjakob Schneider qui a dirigé l'étude dans le cadre du Programme national de recherche « Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse » (PNR 56).

Pendant deux ans, les chercheurs ont examiné les compétences de lecture et